

religieuses pour enrichir ses maîtresses et ses mignons ; il reporte également à son règne l'origine de l'affreux népotisme qui a désolé si longtemps l'Italie.

Nous devons d'autant plus ajouter foi aux accusations du saint abbé, qu'il passait à juste titre pour l'un des personnages les plus importants de l'époque, et qu'il avait acquis une grande réputation de sainteté.

Abbon de Fleury, avant d'être abbé de son monastère, avait fait plusieurs voyages en Angleterre, et s'était lié d'amitié avec saint Oswald, archevêque d'York, et avec le vénérable saint Dunstan.

A son retour en France, Oibold, abbé de Fleury, venait de mourir, en désignant Abbon pour son successeur ; néanmoins son élection éprouva de l'opposition de la part de quelques moines débauchés qui voulaient élever sur la chaire abbatiale un misérable souillé de tous les crimes.

Heureusement le bon droit et la justice triomphèrent des intrigues, et Abbon fut reconnu solennellement abbé du monastère de Fleury, qu'il gouverna avec une grande sagesse jusqu'à la fin de sa carrière.

GRÉGOIRE V,

145^e PAPE.

BASILE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.

ROBERT II,
roi de France.

Brunon, neveu de l'empereur, est élu pape. — Il est ordonné sous le nom de Grégoire V. — Caractère du jeune pontife. — Ordination d'Herlouin, évêque de Cambrai. — Othon III quitte Rome et retourne dans ses états. — Crescentius se rend maître de la ville sainte. — Grégoire V est chassé du saint-siège. — Le saint-père s'enfuit en Toscane, puis en Lombardie.

Othon III était à la tête de son armée, dans les environs de Ravenne, lorsque mourut Jean XV ; aussitôt le sénat et les principaux dignitaires de Rome lui envoyèrent des ambassadeurs pour prendre ses ordres relativement à l'élection d'un pontife. L'empereur choisit alors parmi les ecclésiastiques de sa chapelle, le jeune Brunon, fils de sa sœur Judith et d'Othon de Saxe, marquis de Vérone, et il le présenta aux députés comme le pape dont la nomination lui serait le plus agréable.

Brunon était d'un heureux naturel ; il possédait quelque connaissance des lettres humaines ; il parlait l'allemand, le latin pur et l'idiome vulgaire, c'est-à-dire les trois langues en usage au dixième siècle, dans la Gaule, dans la Germanie et dans les états de l'Église. Dès son enfance Brunon était consacré à Dieu, et il honorait le sacerdoce par ses vertus. Malgré l'éloignement qu'il éprouvait pour les grandeurs, il céda aux instances de son oncle, qui voulait l'élever

au trône pontifical : Villegise, métropolitain de Mayence, et l'évêque Adebalde, furent chargés de le conduire dans la ville sainte, où il fut consacré sous le nom de Grégoire V. Mais bientôt l'exercice du pouvoir changea en vices les belles qualités de Brunon.

Peu de jours après, Othon se rendit à Rome pour se faire sacrer solennellement empereur d'Italie par les mains de son neveu : cette cérémonie terminée, le prince convoqua le sénat et les principaux citoyens, afin de délibérer sur l'opportunité d'exiler le turbulent Crescentius, qui avait opprimé le saint-siège sous le règne précédent ; mais le nouveau pontife, désirant augmenter sa popularité par une marque d'indulgence, intercédâ auprès de son oncle en faveur de l'accusé, et obtint qu'on ne troublerait pas sa tranquillité.

Dans le même temps, Herlouin, évêque de Cambrai, se rendit à Rome pour obtenir la confirmation de son évêché, ce qu'il n'avait pu faire faire par son métropolitain, à cause de la division d'Arnoul et de Gerbert, qui laissait l'Église de Reims sans directeur. Le pape consacra le prélat, et lui donna même une bulle d'excommunication pour empêcher les seigneurs français de piller les biens de son diocèse.

Othon III comptant avoir établi sa domination en Italie sur des bases solides, repassa les Alpes et retourna dans ses états ; mais Crescentius n'avait pas abandonné son projet de reconquérir la liberté de Rome. Après le départ de l'empereur, il leva l'étendard de la révolte, chassa les étrangers de la ville, et se fit proclamer consul de la république. Grégoire fut dépouillé de ses biens et de sa dignité, et contraint de se réfugier en Toscane, d'où il passa ensuite en Lombardie.

JEAN XVI,

ANTIPAPE.

BASILE ET CONSTANTIN
empereurs d'Orient.

ROBERT II,
roi de France.

L'antipape Philagathe s'empare du saint-siège. — Histoire remarquable du pape Jean XVI. — Caractère de l'antipape. — Grégoire V, réfugié à Pavie, excommunique Crescentius et ses partisans. — Les évêques d'Italie, de Germanie et des Gaules, excommunient Jean XVI. — L'empereur vient en Italie. — Cruautés exercées sur l'antipape et sur Crescentius. — Grégoire V et Othon son oncle rentrent dans Rome. — Opinions diverses sur la punition de l'antipape. — Saint Nil fait un voyage à Rome pour obtenir la liberté de Jean XVI.

Crescentius, devenu consul de la nouvelle république romaine, fit élever sur le trône pontifical un de ses partisans, qui fut intronisé sous le nom de Jean XVI. Ce nouveau pape était né à Rossano, en Calabre, et s'appelait Philagathe : ses parents étaient Grecs et de basse condition.

Dans sa jeunesse, il avait embrassé la vie monastique ; plus tard, ayant obtenu une charge à la cour d'Othon II, il s'était insinué dans les bonnes grâces du prince à l'aide de l'impératrice Théophanie, qui l'avait fait le pourvoyeur de ses débauches. Philagathe avait d'abord été nourri par commi-
sération ; ensuite il avait eu l'adresse de se mettre au rang des